

LE FER ET LE BOIS

Nous lisons dans le journal *Le Rappel* de Paris, l'article suivant, que nos lecteurs liront avec profit.

"Depuis quelques temps, les sinistres se succèdent avec une persistance inquiétante.

L'incendie est à l'ordre du jour.

Avant-hier, c'était à Belleville—hier, c'est le centre de Paris qui est atteint—le quartier Montmartre.

Et pourtant, que de précautions ne prend-on pas ? Sans parler de tous les produits, de tous les engins multiples destinés à co battre le feu n'a-t-on pas partout, dans les constructions nouvelles, remplacé le bois par le fer, espérant ainsi obtenir une sécurité plus grande ? Les compagnies d'assurances elles-mêmes, partant de ce principe, appliquaient il y a quelques années encore, une prime moins élevée aux maisons de simple habitation ayant leurs planchers en fer. Aujourd'hui, que ces planchers soient en fer ou en bois, à Paris, la prime est la même. Il y a eu un revirement.

Le fer offrant moins de danger que le bois, est-ce bien certain, est-ce bien démontré, cela ?

Je ne le crois pas.

Que se passe-t-il quand un incendie se déclare dans une de ces jolies maisons où dominant comme matériaux—prétendus incombustibles—la meulière et le fer ? Le désastre est-il moins grand ? Non.

Sous l'action du feu, le fer se tord, se bombe, se soulève, et faisant tension soit dans un sens, soit dans un autre, amène forcément, en se séparant de la maçonnerie à laquelle il était scellé, l'effondrement de cette maçonnerie, l'effondrement de tout le bâtiment.

Il était pour ainsi dire la clef de voûte de l'œuvre. Avec lui tout disparaît.

En était-il de même autrefois, alors qu'au lieu de charpentes en fer, nous avions, pour soutenir nos toits et nos planchers, ces épaisses et solides poutres de bois si rares et délaissées de nos jours ? Nullement.

Des madriers d'une telle dimension ne s'enflamment pas aussi facilement que cela. Ils se consomment d'abord et très lentement. Ce qui laisse déjà du temps pour permettre de s'apercevoir du danger. L'eau a sur le bois une action prompte, énergique ; et puis on peut séparer la partie qui brûle de la partie non atteinte, ce qu'il n'est pas facile de faire avec une solive en fer ; et enfin, en admettant que des fractions de poutres non entièrement détruites adhèrent encore au bâti-

ment, comme elles n'auront exercé aucune pression sur les murs, ces murs ne tomberont pas.

Le sinistre ne sera donc pas total, l'avantage paraît rester au bois.

Qu'on nous fasse des maisons avec de bons matériaux—comme maçonnerie—meilleurs qu'autrefois, je le veux bien, et ce ne pas parce qu'on y aura mis des poutres en bois que ces maisons brûleront plus facilement. Je crois avoir démontré le contraire et j'ai la conviction qu'un jour viendra où le bois reprendra dans la construction la place qui lui appartient et qu'il n'aurait pas dû perdre."

LE TRUST ANGLAIS DE L'ACIER

Depuis quelques années déjà, les Américains nous ont habitués à ces formidables opérations appelées trusts, qui s'échafaudent sur des capitaux fantastiques, dont le but avoué est de régulariser le marché d'un produit quelconque en syndiquant pour ainsi dire la production d'un pays.

Trust de l'acier, trust des chemins de fer, des lignes transatlantiques, du tabac même, tout a donné matière à l'activité des milliardaires américains.

Maintenant nous apprenons qu'un nouveau trust est en voie de formation : c'est en Angleterre que cette opération se préparerait.

Trente fabricants d'acier de Grande-Bretagne auraient décidé de constituer une consolidation pour combattre le trust américain de l'acier.

Suivant le dire du chef d'une grande aciérie de Birmingham, l'association nouvelle engloberait les usines, les plus importantes du pays, représentant un capital de 500,000,000 de francs ; elle aurait en sa possession des mines et des flottes de steamers suffisantes pour faire bénéficier le commerce anglais d'avantages tels qu'il pourrait résister désormais à la menaçante invasion américaine.

Par ce temps de trust, cette nouvelle ne paraîtra pas invraisemblable, bien qu'elle ne soit confirmée, ni par la presse anglaise spéciale, ni par les représentants les plus autorisés de la sidérurgie française.

L'un d'eux nous a dit : "Tout est possible en ce moment dans cet ordre d'idées, quoique la raison d'être d'un pareil trust m'échappe complètement ; à moins qu'il ne s'agisse simplement de produire un boom des valeurs sidérurgiques à la Bourse de Londres."

La forme même de la dépêche qui fait intervenir le chef d'une grande aciérie de Birmingham est sujette à caution. D'abord il n'y a pas, à proprement parler, de grandes aciéries à

Birmingham. Cette laborieuse cité n'est pas un pays producteur d'acier ; elle en consomme, au contraire, pour certaines fabrications spéciales, dont les plus renommées sont les aiguilles, les épingles et les plumes métalliques.

Ensuite, à quoi répondrait ce trust anglais ? Tout trust a pour but de régulariser le marché d'un produit en le consolidant. Il a pour effet de relever les prix intérieurs, ce qui permet aux producteurs de faire des sacrifices sur leurs affaires d'exportation, pour aller concurrencer utilement les étrangers sur leurs propres marchés.

Un trust anglais, en relevant les prix sur le marché de l'acier de la Grande-Bretagne, actuellement très affaibli, faciliterait donc, au contraire, les affaires américaines sur ce marché. Il irait précisément à l'encontre du but qu'on se propose.

Enfin, il faut bien le dire, la puissance américaine est immense, et il n'y a pas de trust européen capable de la conjurer.

En ce moment, les Yankées travaillent surtout pour eux-mêmes ; ils ont fort à faire pour livrer à leurs chemins de fer et à ceux qu'on construit au Mexique et dans l'Amérique du Sud le matériel nécessaire. Mais, le jour où ils déverseront leur énorme production sur le vieux monde, nous serons bien malades.

Au surplus, il ne saurait y avoir chance de succès dans une lutte entre un pays d'Europe et les Etats-Unis par la production métallurgique.

La puissance productive de l'Union américaine est telle que la simple variation d'une année à l'autre y est supérieure à la production totale de la France ! Il y a aux Etats-Unis, dans la production de la fonte à acier, des écarts annuels de 2,000,000 de tonnes ; chez nous, ces variations ne dépassent pas 50 à 60,000 tonnes.

L'Angleterre, il est vrai, se classe, par ordre d'importance, après l'Amérique, mais la prodigieuse avance prise par les Etats-Unis assure à ce pays une souveraineté si absolue sur le marché de l'acier, qu'il faudrait bien autre chose qu'un trust de trente aciéries anglaises pour la combattre.

Le Vernis Elastilite

S'il est permis de juger du mérite d'un article d'après l'opinion de la grande majorité des marchands vendant cette ligne, le Vernis Elastilite est un produit supérieur appelé à rendre de grands services aux peintres. Nous publions d'ailleurs dans une autre colonne une respectable liste de signatures autographes à l'appui d'une attestation des plus flatteuses en faveur du Vernis Elastilite qui a son emploi aussi bien pour l'ouvrage intérieur que pour celui de l'extérieur. Ce vernis est fabriqué par la Imperial Varnish & Color Co Limited de Toronto, qui se fera un plaisir de coter ses prix sur demande.